

VIII

LES OULAD SI MAH'MED BEN YOUSSEF

1. - L'ancêtre

A en croire ses biographes arabes, Sidi Ah'med ben Youssef fut un très grand saint musulman, fort pieux, très fervent observateur de la loi coranique, âpre censeur du relâchement religieux et des moeurs dépravées des princes et des peuples de son temps ⁽¹⁾. Cependant, son existence vagabonde et tourmentée, les persécutions et les proscriptions royales auxquelles il ne cessa d'être en butte depuis l'achèvement de ses études jusqu'à sa mort survenue en 931 de l'hégire, (1524/1525 ap. J.-C.) seraient plutôt de nature à faire naître dans l'esprit des doutes sur sa prétendue parfaite orthodoxie. Ce critique impitoyable, à la langue venimeuse, aux foudres duquel tant de gens et de contrées n'ont pu échapper, aurait-il donc rimailé à tort et à travers, sans autre but que de lâcher le trop plein d'une verve, que nous aurions le droit de trouver aussi injuste en fait que grotesque en littérature, si elle n'avait pour excuse quelque profond dissentiment confessionnel soigneusement dissimulé par les polygraphes musulmans qui nous ont laissé trop de légendes et trop peu de vérités sur le rôle politique et religieux de celui qui devait devenir, ainsi que nous essayerons de l'établir tout-à-l'heure, une sorte de réformateur secret, ou, pour mieux dire, un prophète mystérieux sous l'autorité morale duquel s'empressèrent de se ranger plusieurs tribus soupçonnées d'hérésie, qui lui sont restées fidèles jusqu'à ce jour ?

Pour être juste à l'égard des auteurs mahométans de cette époque reculée, il faut se représenter les noires ténèbres intellectuelles où vivait le monde barbaresque du XVI^e siècle. On connaissait extrêmement mal les tendances spirituelles de l'Atlantide⁽²⁾ et de ses innombrables tribus, si différentes les unes des autres par l'origine, la langue, les moeurs et les coutumes. D'insurmontables difficultés de communication isolaient les populations et en faisaient autant de sociétés à part, très dissemblables souvent de leurs voisines les plus proches.

Dans un pareil milieu, l'écrivain musulman ne pouvait avoir d'autres préoccupations historiques que de minutieuses descriptions de carnage, des miracles de saints, l'apologétique fatigante et continuelle du Coran, avec le souci d'enfouir à jamais dans l'oubli les tentatives audacieuses des novateurs religieux qui auraient pu troubler la léthargie des consciences

¹ Cf. *Les dictons satiriques attribués à Sidi Ah'med ben Yousef*, traduits par R. Basset. Paris. 1890. in-8°

² Il nous manque une appellation unique englobant l'ensemble de notre domaine de l'Afrique du Nord, domaine qui comprend maintenant la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, ce dernier étant virtuellement français depuis l'accord franco-anglais du 8 avril dernier. Nous proposons d'appeler ce domaine l'Atlantide.

Sous le rapport de l'étymologie, cette nouvelle dénomination est à l'abri de la critique: l'Atlantide, en effet, c'est le pays de l'Atlas, et l'on sait que cette chaîne de montagnes s'étend de Mogador à Tunis. Au point de vue historique, une érudition éclairée pourrait peut-être établir que l'Atlantide de Platon n'est autre que les pays où se déroulent les chaînes de l'Atlas, pays si mal connus à l'époque du philosophe athénien. Déjà, en 1883, M. Berlioux disait « qu'il ne fallait plus chercher l'Atlantide au fond de l'Océan, mais tout simplement dans la région actuelle de l'Atlas, région encore si riche et si féconde aujourd'hui » (Berlioux. *Les Atlantes. Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon*; fasc. 1. 1883).

endormies sous le voile chloroformisé de l'Islam.

Les hagiographes arabes nous montrent Sidi Ah'med ben Youssef comme ayant été un modèle de vertus et d'orthodoxie musulmane.

Nos études et nos enquêtes personnelles nous révèlent au contraire ce fait nouveau et saisissant : - Sidi Ah'med ben Youssef, le grand saint musulman enterré à Miliana, est le patron de plusieurs tribus sahariennes et marocaines entachées de schisme, d'hérésie et de libre pensée ⁽³⁾.

2. - Opinions des lettrés musulmans sur les Zkara et les autres tribus soupçonnées d'hérésie

La première partie du présent mémoire sur les Zkara fut accueillie avec scepticisme, de prime abord, et discutée ensuite avec passion dans le monde islamique de l'Oranie. La commotion produite par notre invraisemblable révélation d'une tribu berbère anti-musulmane, voisine de l'Algérie, troubla l'élite intellectuelle de l'Islam oranais et se répercuta, nous a-t-on assuré, jusque dans quelques petits cénacles français où l'on s'occupe quelquefois des problèmes mahométans. Une foule de questions se posèrent dès lors, et la critique alla son train. On

³ Ce fut le Rousmi Remddan qui nous divulgua le premier l'existence de plusieurs tribus anti-mahométanes affiliées au Zkraouisme. Nos autres informateurs confirmèrent cette révélation. dont l'importance sera mise en relief au chapitre consacré spécialement aux groupes marocains et sahariens restés jusqu'ici réfractaires à l'Islam.

Toutefois. le moment est venu de désigner publiquement ces tribus irrégulières au Gouvernement de la République, parce que lui seul peut et doit en tirer sans retard le meilleur parti possible. en les protégeant d'abord contre le cléricisme musulman, en formant ensuite avec elles le premier noyau de *l'Armée marocaine* qui semble si difficile à créer. Armée dont ces tribus libres penseuses seront à coup sûr la clef de voûte, la phalange loyale, fidèle et dévouée à la France républicaine jusqu'à la mort.

Tribus anti-musulmanes marocaines et algériennes

NOMS DES TRIBUS	HABITAT	GUERRIERS
Les Zkara	Au Sud-Ouest et près d'Oujda	3.500
Ahal Isounen et Beni-Mah'sen	Deux fractions de la tribu des R'latha près de la ville de Taza.	2.800
Les Oulad Aïssa.	Tribu campée sur les bords du Sbou, au Nord de Fez	2.500
Les Reh'amna	Puissante tribu, au Nord de Merrakech.	10.000
Les Reh'amna	Petite tribu de l'Ouad Gulr, sous l'autorité française. (Sud Oranais)	? ?
Les R'nanema	Importante tribu de l'Ouad Saoura, sous l'autorité française. (Sud Oranais)	2.000 ? ?
Les Oudad Bel-Lah'sen	Petite tribu de l'Ouad Saours, sous l'autorité française. (Sud Oranais)	?

Soit un total de plus de 20.000 libres-penseurs. qui ne demandent qu'à se dévouer à la cause française au Maroc. Si notre Démocratie veut bien les prendre sous sa protection.

disait, en notre absence, bien entendu :

- Comment se fait-il que les Zkara, en admettant qu'ils ne soient pas mahométans, aient pu tenir secrètes leurs opinions pendant tant de siècles ? Les historiens arabes, qui se copient les uns les autres, il est vrai, et les historiens chrétiens, qui ont copié les auteurs arabes, sont unanimes à affirmer que l'Islam a obligé tous les peuples de l'Afrique du Nord-Ouest, à l'exception des Juifs, à embrasser ses doctrines, et voici que Mouliéras, à l'encontre de tant de savants écrivains, croit avoir trouvé une et même plusieurs tribus berbères qui seraient, d'après lui, anti-musulmanes ! Cela n'est pas, cela ne peut pas être. Voyons, cherchons, examinons si les Zkara et leurs coreligionnaires ne seraient pas par hasard des musulmans peu fervents, ou, au pis aller, des musulmans schismatiques comme les Mozabites et les Persans par exemple.

Notre ami Ali Mahieddin⁽⁴⁾ d'Oran, président de la section arabe aux Délégations financières, interprète judiciaire de haute envergure, très au courant de la sociologie musulmane, nous suppliait, lui, de ne pas donner suite à notre enquête, persuadé qu'il était que l'on nous trompait. Durant sa longue carrière d'arabisant, en contact incessant avec les indigènes de l'Oranie et de l'Est marocain, Ali n'avait pas une seule fois entendu émettre devant lui une idée comme la nôtre, aussi contraire à l'opinion courante, et sa sincère affection pour nous s'alarmait des pièges et des dangers qu'il voyait semés sur notre route. Ce qui est certain, c'est que l'on ne savait rien de rien sur les Zkara; ce qui est non moins certain, c'est que les partisans de Mahomet paraissaient humiliés d'apprendre tout à coup que l'Islam n'avait pas courbé sous son niveau de fer une minuscule peuplade zénète. Aux Musulmans intransigeants se joignaient quelques Chrétiens, peu compétents à la vérité, mais les uns et les autres se ressemblaient par l'ardent désir de démentir un mystère incompréhensible, auquel ils étaient également étrangers.

Ce fut alors que le derviche Mohammed ben Tayyèb nous rapporta l'opinion qui commençait à circuler parmi les savants arabes sur les Zkara et les autres tribus hérétiques répandues dans diverses régions du Maroc et du Sahara, opinion qu'en sa qualité de musulman il lui était difficile de ne pas partager lui-même. Mohammed nous conta donc ce qui suit :

« Les Musulmans lettrés donnent à ces tribus suspectes l'appellation générique de Bdhadhua, dans laquelle certains clercs de l'Islam croient reconnaître le pluriel de Abadhia (Abadhites, Kharédjites, hérétiques). Selon eux, les Zkara seraient d'origine chrétienne. Leur chefs religieux actuels sont les Bousma, qui se prétendent issus de Sidi Ah'med ben Youssef, quoi qu'ils ne soient en réalité que des Bdhadhua, c'est-à-dire des hérétiques kharédjites abadhites. Les Rousma étaient jadis de savants docteurs de la loi appartenant à la même secte que nos Mozabites actuels, et chacun sait que les Mozabites sont musulmans schismatiques; néanmoins, ils croient au Prophète, et c'est l'essentiel. Rousma et Zkara étaient donc autrefois des Mahométans hétérodoxes.

« Le temps et les persécutions acharnées des Sunnites firent perdre peu à peu aux Zkara la notion exacte de leurs origines religieuses. Les dangers incessants d'une existence passée dans le voisinage de leurs ennemis, ainsi que l'abandon total des études coraniques anciennes, d'où

⁴ Dévoué de coeur et d'esprit à la France, pénétré de la haute mission de paix et de fraternité que notre pays veut accomplir ici, Ali peut porter avec quelque fierté la grande étoile de Commandeur de la Légion d'honneur que le Gouvernement vient de lui conférer. Nul n'applaudit plus que nous à cette belle distinction, que notre ami méritait à tant d'égards, et qui est la juste récompense de son long dévouement à deux causes qui nous sont chères: - la civilisation française propagée chez les Musulmans, leur relèvement moral et matériel par l'Etat républicain.

résulta pour eux l'ignorance incroyable où nous les voyons plongés aujourd'hui, ne tardèrent pas à altérer et à modifier ensuite profondément les croyances primitives des Rousma, qui finirent même, sous l'empire de la peur, par s'attribuer une parenté effective et morale avec Sidi Ah'med ben Youssef, le grand saint musulman respecté des Orthodoxes, sous la tutelle duquel il leur fut permis de vivre au milieu des Musulmans sans être aussi tyrannisés par eux qu'auparavant.

« Par le prestige toujours vivant de leur ancienne culture intellectuelle, par leur soi-disant parenté avec le vénérable patron de Miliana, les Rousma réussirent à se maintenir chez les Zkara en qualité de chefs spirituels, et, de nos jours encore, ils règnent en souverains maîtres sur ces indigènes dont l'ignorance ne peut se comparer qu'au mépris qu'ils professent pour la religion musulmane orthodoxe. Chose curieuse, il y a à Tinzi, à l'extrémité des Angad et non loin des Zkara, des marabouts qui se prétendent également fils de Sidi Ah'med ben Youssef, mais leur influence sur les Zkara est nulle parce qu'ils ne sont pas Rousma. Ajoutons d'ailleurs que les Zkara n'ont aucune considération pour les autres descendants de Sidi Ah'med ben Youssef que l'on trouve disséminés un peu partout en Algérie et au Maroc,

« En résumé, les Mahométans instruits croient que les Rousma sont des *Kharédjites Abadhites* de la même secte que les Mozabites et qu'ils ont pour ancêtre commun un juif converti à l'Islam qui aurait été le fidèle disciple de Sidi Ah'med ben Youssef.

« Actuellement, on rencontre encore des hérétiques Bdhadhoua chez les *R'iatha* (province des Braber), chez les *Oulad Aïssa* du Sbou (province de Fez). Parmi les Chaouiya, du côté de Casablanca, il y a une fraction appelée *Mzab*, complètement arabisée aujourd'hui, qui fait partie aussi des Bdhadhoua. On peut encore rattacher à cette secte : - les *R'nanema*, campés au Sud d'Igli, dans la vallée de l'Ouad Es-Saoura ; - les *Reh'amma*, chez les Doui-Mniâ, du côté de l'Ouad Guir ; - le Kçar d'*El-Maâdhid*, sur l'Ouad Tizimin (Tafilalet) ; - les *Beni-Yaâla*, voisins des Zkara, chez les Angad. Il y a cependant ceci de particulier en ce qui concerne les Beni-Yaâla: ils partagent en général les croyances des Zkara, avec cette différence qu'ils sont soumis à des descendants authentiques de Sidi Ah'med ben Youssef et qu'ils ne subissent en aucune manière la domination des Rousma..

« Les tribus, fractions de tribus et groupes dont l'énumération précède, constituent, avec les Mozabites algériens, les derniers débris du Kharédjisme en Algérie et au Maroc. Il faut ajouter que les Bdhadhoua marocains, après avoir oublié en grande partie leurs origines abadhites, se sont faits, on ne sait pour quelle raison au juste, les serviteurs religieux de Sidi Ah'med ben Youssef; ils se sont rapprochés ensuite plus ou moins des doctrines orthodoxes sous la triple influence suivante: l'ignorance, les persécutions, leur faiblesse numérique, Il y a cependant une exception radicale à faire au sujet des *Zkara* et des *Beni-Yaâla*: grâce à leurs montagnes, au nombre relativement élevé de leurs guerriers et à leur bravoure redoutée, ces deux tribus ont pu résister jusqu'à présent aux persécutions des Orthodoxes; leur hérésie abadhite primitive, par suite de l'abandon total des études coraniques et de l'ignorance de plus en plus grande du clergé et des fidèles, s'est transformée chez elles avec le temps en une indifférence confessionnelle absolue: c'est assez dire *qu'elles n'ont plus de religion* ».

Telles sont les opinions actuelles des Musulmans lettrés sur les Zkara et les autres tribus suspectes d'hérésie. Il y a dans ces opinions quelques vérités, mais il y a encore plus d'erreurs que de vérités, et c'est ce que nous essayerons de démontrer dans les pages suivantes,

3. - La vérité sur les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, soi-disant marabout des Zkara

Représentez-vous un pauvre petit troupeau humain, - les Zkara, - environnés d'ennemis mortels, puissants et nombreux, - les Mahométans, - et vous conclurez, comme ceux qui ignorent les dessous des choses, que les seconds n'auraient pas manqué d'exterminer les premiers depuis des siècles si ceux-ci avaient persisté à repousser ouvertement les dogmes de l'Islam. C'est ainsi d'ailleurs que raisonnent les personnes qui ne parviennent pas à concevoir comment les Zkara libres penseurs ont réussi à se conserver parmi les partisans de Mahomet comme un noyau au milieu d'un fruit.

À ce mystère, s'en ajoute un autre, inexplicable aussi: - la présence de marabouts mahométans et leur influence au sein de la tribu irréligieuse, - deux nouvelles énigmes, troublantes, insolubles à première vue, et qui nous tinrent nous aussi en échec pendant quelques mois. Puis, la lumière se fit tout d'un coup dans notre esprit grâce à la confiance que voulurent bien avoir en nous nos amis musulmans et libres penseurs des Zkara (⁵).

Les secrets se savent tôt ou tard. Celui des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef devait fatalement suivre de près la découverte des doctrines philosophiques zkariennes. L'aveu en fut pénible et quelque peu mortifiant pour l'orgueil mahométan ; mais enfin, comme il devenait impossible de concilier l'anti-islamisme des Zkara avec le respect que ces berbères mécréants professent pour des marabouts arabes et musulmans, il fallut, bon gré mal gré, dévoiler la vérité et divulguer le secret si religieusement gardé pendant des siècles.

La voici, cette vérité: - Les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef domiciliés chez les Zkara sont des musulmans sincères et authentiques. Leur origine illustre, la vénération particulière dont ils jouissent dans le monde islamique de l'Afrique du Nord, leur permettent de protéger efficacement les Zkara contre les soupçons et la haine des Orthodoxes. Ils répondent du prétendu islamisme et se portent garants de la foi mahométane de leurs hôtes quand le Sultan, le Makhzen et les tribus environnantes s'émeuvent des accusations d'hérésie souvent portées et renouvelées contre la tribu libre penseuse par des fanatiques ombrageux. Ce sont eux qui écrivent et signent les lettres arabes destinées aux Musulmans du dehors en ce qui concerne les affaires zkariennes où la question religieuse est en jeu, mais ce sont les Zkara, par l'organe des Rousma, qui dirigent leurs propres intérêts matériels et politiques sans que les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef aient part à cette direction. Quelquefois cependant ils donnent des conseils qui sont écoutés.

Cet éternel service de chaperons et de paratonnerre mérite, on en conviendra, une généreuse récompense, durable, imprescriptible comme le service lui-même. Les Zkara ont donc jugé qu'ils ne payaient pas trop cher le droit de vivre moyennant le don annuel d'un mouton ou d'une brebis que chaque tente zkarienne (⁶) est tenue de faire à l'époque du printemps aux

⁵ Parmi les musulmans nous citerons le chef religieux des Qulad Sidi Ah'med hen Youssef, de la branche des *Oulad Znagui* (Zkara), le nommé *Si Abd-el Kader ould Mouh'ammed ould Znagui* et, son fils Ali, ce dernier mentionné ci-dessus, page 42, Les révélations d'Ali ont été absolument hors de pair. À ces deux noms, il convient d'ajouter aussi celui du cheikh Ah'med ould K'addour, qui a succédé à son père K'addour ben Bou-Azza en qualité de cheikh du *douar islamisé de Oulad Rabah'* (Zkara). Ce chef indigène est venu nous voir à Oran. Nos longs entretiens avec ce Zkraoui islamisé nous firent entrevoir les sentiments véritables des quelques familles zkariennes qui font semblant de s'être ralliées à l'Islam. - Quant aux Zkara libres penseurs qui nous ont documenté, il y a, en première ligne, le Rousma Remdhan, lui aussi hors de pair, comme Ali; en second lieu Amor ben Ali, avec lequel il nous fut possible d'amorcer notre étude; et puis encore trois ou quatre autres Zkara anti-musulmans dont les informations furent identiques à celles que nous possédions déjà sur leur tribu.

⁶ Il n'y a que les *Rousma*, et nous soulignons ce détail typique, qui sont dispensés de donner la ziarra

Oulad Sidi Ah'med ben Youssef. Au retour des beaux jours, quand la campagne se couvre de verdure et de fleurs, les nobles marabouts se mettent en mouvement, accompagnés de serviteurs et de bergers, et ils viennent choisir eux-mêmes les plus belles bêtes qu'ils peuvent trouver dans les troupeaux zkariens. S'il arrive que le maître de la tente ne possède que des brebis pleines, s'il n'a qu'un très petit nombre de moutons qu'il veut garder, ou bien s'il n'a pas le moindre agneau à offrir, il se libère en donnant cinq francs; ce dernier cas cependant est extrêmement rare parce qu'il y a des moutons à foison dans chaque tente.

De même que les simples particuliers, le caïd et les cheikhs offrent chacun un mouton seulement aux Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, mais comme c'est toujours chez eux que descendent les marabouts quand ils font leurs tournées, les frais de réceptions qui résultent de ces visites incombent uniquement à ces chefs indigènes. Le caïd Remdhan a l'habitude louable d'ajouter chaque fois au mouton donné 50 ou 60 francs de monnaie espagnole; il fait en outre d'assez fréquentes distributions d'argent et de vêtements à certains Oulad Sidi Ah'med ben Youssef peu fortunés qui assiègent sa porte plus souvent peut-être qu'il ne faudrait.

Après avoir lu ce qui précède, le lecteur pourrait croire que la concorde la plus parfaite règne entre les membres des différentes familles maraboutiques qui exploitent avec tant d'habileté le caïd Remdhan et ses administrés. Une telle opinion donnerait à entendre que l'on connaît mal le caractère arabe en particulier et le caractère des marabouts en général. D'abord, les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef des Zkara se divisent en deux branches: - Les *Oulad Znagui* et les *Oulad Zerrouk'i*, - fatale division qui a fait des premiers des Capulets ombrageux et des seconds des Montaigus terribles.

Pour bien comprendre ce qui suit, il est nécessaire de remonter à la source de la famille. L'ancêtre commun, le glorieux Sidi Ah'med ben Youssef, avait eu quatre fils :

1° l'aîné, *Znagui ben Ah'med ben Yousef*;

2° *Zerrouk'i*;

3° *Abd-el-Ouah'ad*;

4° *Ouiss* ⁽⁷⁾.

La postérité de *Znagui* est actuellement établie. en partie chez les Zkara, en partie dans la commune de Remchi ⁽⁸⁾ (Département d'Oran).

La postérité de *Zerrouk'i* est installée à Tinzi (Zkara).

Les *Oulad Abd-el-Ouah'ad* habitent chez les *Oulad Aïssa* du Sbou (Province de Fez).

Les descendants de *Ouiss* se trouvent dans la commune de *Remchi*.

Ne nous occupons que des *Oulad Znagui* et des *Oulad Zerrouk'i* qui habitent chez les Zkara,

aux Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, preuve certaine de la prépondérance de la caste spirituelle zkarienne sur la caste purement défensive musulmane.

⁷ Nous suivons ici la tradition conservée dans la famille des *Oulad Znagui*.

⁸ *Remchi* est un village des environs de Tlemcen. On lui a enlevé officiellement son ancien nom indigène pour lui substituer celui de *Montagnac*.

4. - Les Oulad Znagui ben Ah'med ben Youssef

C'est la branche aînée des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef. Plusieurs membres de cette grande famille ont leur domicile sur le territoire de *Remchi*, ainsi qu'on l'a déjà dit. Les autres *Oulad Znagui* sont fixés, depuis un temps immémorial, chez les Zkara, dans la vallée de *l'Ouad Msferki* (alias *Ouad El-Kbir*), fraction des Oulad Mh'ammed, au village nommé *Irouaou* ⁹, ou *Irimaïn*, village énorme, résidence du caïd, métropole des Zkara, où l'on trouve beaucoup plus de Zkara que d'Oulad Znagui. Ceux-ci sont peu nombreux en effet, 7 familles seulement, 5 en réalité, ainsi qu'on va le voir:

CHEFS DE FAMILLE DES OULAD ZNAGUI

1° *Si* ¹⁰ *Abd el-K'ader ould Mouh'ammed ould Znagui*, 60 ans environ, chef politique et religieux des Oulad Znagui ; domicilié depuis 1897 ou 1898 à Chafa, commune de H'ammam-bou-Hadjar (département d'Oran). Son père, qui était campé jadis avec les autres Oulad Znagui sur les terres de Remchi, aurait émigré chez les Zkara lors de l'exode au Maroc des partisans de l'émir Abd el-Kader. En 1897 ou 1898, les tribus des Angad firent un grand massacre des Zkara et ceux-ci se réfugièrent sur le territoire français. Quand les Zkara rentrèrent dans leur pays, Abd-el-K'ader ould Mouh'ammed refusa de les suivre; il préféra s'établir chez les Chafâ, serviteurs religieux de Sidi Ah'med ben Youssef, au milieu desquels il trouva quelques *ziara* (cadeaux) et surtout une plus grande sécurité qu'au Maroc. Toute sa famille l'a accompagné en Algérie, y compris son fils Ali, de qui nous tenons ces détails. Abd-el-K'ader ne manque pas de se rendre chaque année chez les Zkara pour y recueillir la *ziara* et prendre langue auprès de son vieil ami le caïd Remdhan. Celui-ci aurait fait jusqu'à présent d'inutiles efforts pour ramener dans la tribu le vieux chef religieux Znagui qui est aussi fin diplomate que méfiant et peu communicatif.

2° *Si Mouh'ammed ould Abd-el-Kader ould Znagui*, 65 ans, frère aîné du précédent; intelligence médiocre ;

3° *Mouh'ammed ould K'ada*, 25 ans ;

4° *Sidi ben Abd-Allah ben Khalladi*, 30 ans (oncle maternel d'Ali ben Abd-el-K'ader), le plus intelligent, le plus influent des Oulad Znagui depuis qu'Abd-el-K'ader est absent;

5° *Ali ould ben Taleb*, 20 ans ;

6° *K'addour ould El-Khalladi*, 19 ans;

7° *Faraji ould Salem*, 30 ans; nègre affranchi, ancien esclave de Sidi Mouh'ammed' ould Abd el-K'ader ould Znagui; marié à une négresse également affranchie; est considéré comme faisant partie de la famille des Oulad Znagui à cause de sa piété, de ses vertus, et aussi à cause de son dévouement absolu à ses anciens maîtres et aux Zkara. Très aimé de ces derniers qui lui donnent la *ziara* au même titre qu'aux autres Oulad Znagui.

Les Zkara n'ont pas d'amis plus fidèles et plus dévoués que les Oulad Znagui. Ce sont les Oulad Znagui qui se portent garants de la prétendue foi islamique des Zkara lorsque la Cour de Fez demande des explications à ce sujet; c'est aux jours des grands malheurs, quand la tribu libre penseuse est envahie par les milices de l'Islam, lorsque les implacables fils du

⁹ Irouaou, mot berbère signifiant bas-fond. Ce village manque dans notre première nomenclature.

¹⁰ Si, abréviation de Sidi (Monsieur, monseigneur) : appellation honorifique que l'on donne en général à ceux qui savent lire et écrire l'arabe.

Prophète promèment le fer et la flamme partout où les Zkara ne peuvent leur résister, c'est pendant ces jours de mortelle angoisse qu'il faut voir les Oulad Znagui combattre côte à côte avec leurs amis mécréants et vaincre ou périr avec eux.

Un pacte écrit, dont le double se trouve entre les mains du caïd Remdhan, stipule que l'amitié qui unit les Zkara et les Oulad Znagui *est une amitié qui ne peut finir qu'avec la mort.*

Donner un mouton ou une brebis par famille et par an à des gens qui partagent leur bonne comme leur mauvaise fortune est un acte de reconnaissance auquel les Zkara n'ont jamais failli. On calcule que la *ziara* rapporte à chaque famille znaguienne plus de 400 moutons par an. Les marabouts s'empresment de revendre ces bêtes aux courtiers mahométans d'Oudja, aux Beni-Oukil et quelquefois aux donateurs eux-mêmes, moyennant des prix variant entre 10 et 15 francs de monnaie espagnole par tête d'ovine, ce qui fait une moyenne de 4,000 francs de rente (en monnaie française) pour chacune des 7 familles maraboutiques.

Il y a des années cependant, une sur trois environ, pendant lesquelles les Oulad Znagui s'abstiennent de prélever la *ziara* : c'est lorsque leurs frères-ennemis, les *Oulad Zerrouk'i*, la prélèvent eux-mêmes chez les Zkara; c'est pour cette raison spéciale - conflits d'intérêts - et pour d'autres raisons encore que les deux familles mahométanes issues de la même souche sont à couteaux tirés.

Les Zkara savent que les Znagua sont leurs seuls et véritables amis; autant ils donnent à ceux-ci leurs moutons avec plaisir et sans se faire prier, autant ils montrent de mauvaise volonté quand les Oulad Zerrouk'i sont parvenus, à force de menaces, à arracher au caïd la permission de faire dans la tribu des tournées de pieuse mendicité;

Les Oulad Znagui prélèvent aussi la *ziara* chez leurs serviteurs religieux des *Oulad bou Naji*, *Oulad Moussa*, *Oulad ben Sah' a* et *Lbabda*, fractions des *Sejâ* ; chez les *Oulad Sdira*, fraction des Heouara-t-el-Ah'laf; chez les *Beni Koulal*, fraction des Beni-bou-Zeggou, habitant dans des maisons sur l'Ouad Za ; - chez les *Meharech*, fraction des Beni-Yaâla ; - chez les *Achach* et les *Kharib*, fractions des Mehaya; - chez les *Oulad Sidi Mouh'ammed*, fraction des Oulad Sidi Cheikh campée avec les Mehaya.

On estime que toutes ces fractions réunies ne rapportent pas aux Oulad Znagui la cinquième partie des *ziara* qu'ils récoltent chez les Zkara, C'est un détail qui a son importance et qui ne contribue pas peu à nous expliquer pourquoi, en dépit des dangers et des malheurs que leur valent leur amitié pour les Zkara, ces marabouts se sont attachés à nos libres penseurs avec l'affection du lierre pour l'ormeau.

5. - Les Oulad Zerrouk'i ben Ah'med ben Youssef

Ils descendent du second fils de Sidi Ah'med ben Youssef, Zerrouk'i, et ils sont tous domiciliés à Tinzi ⁽¹¹⁾, village situé dans la vallée de l'Ouad Tinzi, fraction des *Akkmen* (Zkara). On les appelle en znatia : - *Imrabdhen Tinzi* - (les Marabouts de Tinzi). Leurs maisons s'éparpillent le long de la rivière, sur une assez grande distance, 500 ou 600 mètres environ.

¹¹ On appelle souvent ce village *Oulad Zerrouk'i*, du nom des marabouta qui l'habitent.

Les Oulad Zerrouk'i forment un total de 12 ou 13 familles dont les principaux chefs sont :

- 1° *Si ben Youssef ould Ali ould K'addour*, 70 ans environ, chef politique et religieux des Oulad Zerrouk'i ; a une zaouïa ;
- 2° *Si Abd-el-K'ader Lat'rach*, 55 ans ;
- 3° *Si-l-Miloud ben El-Khelladi*, 35 ans ;
- 4° *Si-l-H'abib ould si Ah'med*, 40 ans;
- 5° *Si Ali ould ben Youssef*, 25 ans, bon taleb ;
- 6° *Ben Zerrouk'i ben Khelladi*, 60 ans;
- 7° *Si-l-Bachir ould Ali ould K'addour*, 50 ans;
- 8° *Bou-Azza ould Ah'med ben bou-Azza*, 40 ans: .
- 9° *Mh'ammed ould K'addour ben R'fala*, 35 ans;
- 10° *Si Mouh'ammed ben Ah'med*, 55 ans;
- 11° *Si-bou-Mdien Ek'jd*, 45 ans.

Les *Oulad Zerrouk'i* sont d'implantation récente chez les Zkara, une cinquantaine d'années tout au plus. Ils habitaient autrefois la circonscription d'Aïn-Temouchent (département d'Oran). À la suite de l'expropriation de leurs terres pour les besoins de la colonisation française, ils passèrent en masse au Maroc. Ils savaient que leurs cousins, les Oulad Znagui, vivaient dans l'abondance aux dépens de la tribu libre penseuse et ils conçurent le dessein de les imiter et de les supplanter au besoin. Un beau jour, ils arrivèrent à Tinzi avec leurs femmes, leurs enfants et leurs maigres troupeaux. Ils avaient choisi ce coin des Zkara parce qu'ils n'ignoraient pas que les gens d'Akkmen, moins ardents voltairiens que leurs autres contribuables, ne leur feraient pas un trop mauvais accueil. N'étaient-ils pas, eux aussi, des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, disposés, à l'instar de leurs parents, à servir de boucliers à ces braves Zkara ?

On les laissa donc s'installer à Tinzi, parce que l'on ne pouvait guère faire autrement non plus, et on les attendit à l'œuvre. Dès la première année, ils mendièrent la zïara, alléchés qu'ils étaient par l'exemple des Oulad Znagui qui recevaient des moutons à n'en savoir que faire. Le caïd Remdhan, simple cheikh à cette époque, trouva là une occasion unique d'exercer ses précoces talents de diplomate. Il contint les appétits des Oulad Zerrouk'i tant qu'il put: mais à la fin, il fallut céder, et les pauvres Zkara durent offrir aux nouveaux marabouts quelques chèvres et plusieurs agneaux. Cela ne faisait pas l'affaire des intrus qui étaient furieux d'être moins bien traités que leurs parents, les Oulad Znagui, et ce fut alors qu'ils commencèrent à répandre dans le public islamique les bruits les plus fâcheux, les légendes et les calomnies les plus odieuses sur la tribu qui les hébergeait: - incestes, communauté des femmes, athéisme, anti-islamisme, etc, rien ne manqua à la dangereuse campagne de diffamations qu'ils menèrent en sous-main contre les Zkara.

Avec le temps, ils finirent par s'enhardir. Au lieu de mendier humblement, ils exigent maintenant. Chaque année, pour avoir des moutons, on les entend rugir les mêmes insolentes sommations sous le nez du caïd:

- Mécréants de Zkara, vous nous sevez de béliers et de brebis, que vous donnez aux Oulad Znagui qui sont des chiens de Chrétiens comme vous, et une fois tous les trois ou quatre ans seulement, quand nos menaces vous font trembler, vous nous jetez à la tête des chevreux

maigres et des agneaux galeux ! Attendez ! Nous allons ameuter contre vous le Makhzen et les tribus de la Dhahra. Votre pays sera dévasté; vos femmes et vos filles, qui ne veulent avoir aucun rapport avec les Musulmans, feront les délices des vrais Croyants. Par Allah ! nous exigeons cette année les 2 000 plus beaux béliers de vos troupeaux; sinon, c'est la Guerre Sainte. Choisissez.

Obsédé, excédé par ces demandes impérieuses de ziara, le vieux Remdhan flaire d'où vient le vent. Si la tempête est proche, s'il juge que les Oulad Zerrouk'i sont sur le point d'ébranler les tribus hésitantes, il répond à ces indignes rejets du grand homme de Miliana :

- Allez prélever la ziara.

Prévenus que leurs ennemis ont l'autorisation de les tondre de près, les Zkara offrent effectivement leurs plus petites et leurs plus vilaines bêtes aux sacripants : des agneaux et des chevreaux seulement. C'est à prendre ou à laisser. Et quand les Oulad Zerrouk'i vont se plaindre au caïd de la ladroterie de ses administrés, Remdhan, riant sous cape, se contente de leur dire :

- Que voulez-vous que j'y fasse ? Moi, je vous donne des moutons. Les autres donnent ce qu'ils peuvent.

C'est par des concessions de ce genre que se maintiennent cahin-caha d'équivoques relations entre les marabouts de Tinzi et les Zkara. Ce qui est certain, c'est que les uns et les autres s'exècrent réciproquement, et il y a beau temps que les Zkara auraient chassé hors de leur patrie les pieux hypocrites qui rêvent de les mahoméтанiser pour mieux les dominer ensuite, si la crainte de voir tomber sur eux toutes les forces cléricales de la Dhahra ne retenait leur colère et leurs bras.

Au cours des trois années qui viennent de s'écouler, les Oulad Zerrouk'i ont mis le comble à l'exaspération des Zkara par leurs intrigues souterraines avec le Prétendant marocain.

Ils avaient comploté de placer la tribu sous l'autorité nominale du rival d'Abd-el-Aziz, de la compromettre ainsi irrémédiablement aux yeux du Makhzen, et si les Zkara refusaient de se soumettre au Rougui, de lâcher contre eux les bandes affamées des Angad qui ne demandent qu'à se gorger de butin, Pour cela, il était nécessaire d'éliminer le caïd Remdhan, un anti-musulman endurci, et de le remplacer par une créature à eux, un marabout de la famille, le rusé Si-l-H'abib ould si Ah'med, qui est bien le plus dangereux intrigant de Tinzi et autres lieux circonvoisins. Un caïd musulman, un zerrouk'i surtout à la tête des Zkara, c'était l'agonie inévitable du zkraouisme qui se préparait. Remdhan et ses frères positivistes, depuis le dernier des pâtres jusqu'au chef des Rousma, se sentirent perdus s'ils faiblissaient.

Mais le moment n'est pas venu de nous occuper de ces graves dissensions politiques. Il faut terminer d'abord la notice collective relative aux Oulad Zerrouk'i et dire en peu de mots que ces marabouts sont loin de jouir de la même considération que leurs cousins les Oulad Znagui parmi les populations de la Zénétie marocaine. Ainsi, on ne leur donne la ziara que chez les *Oulad Sdira* (fraction de Heouara-t-el-Ah'laf). Est-ce parce qu'ils sont moins anciens dans le pays que leurs parents d'Irimaïn ? Ne serait-ce pas peut-être parce que certains d'entre eux se sont adonnés aux moeurs pillardes de la Dhahra et que, sans aucun respect pour leur caractère sacré de marabouts, ils se joignent volontiers aux détresseurs de routes et autres chenapans qui vivent du produit de leurs razzia nocturnes ? On en cite qui ont été blessés et tués dans ces sortes d'expéditions honteuses. Notre cheikh des Oulad Rabah', Si Ah'med ould K'addour, a eu l'occasion, une certaine nuit qu'il surveillait ses silos, d'expérimenter la chose par lui-même. Il savait que des Musulmans - il n'y a pas de voleurs chez les Zkara - lui volaient son

grain, Il se mit à l'affût, et ayant aperçu les maraudeurs, il fit feu sur eux. Il apprit le lendemain que sa balle avait cassé le bras au nommé Ben-Zerrouk'i des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef de Tinzi.

Si nous parvenons un jour à établir notre suzeraineté sur les Zkara, il ne faudra pas oublier que les pires ennemis de ces indigènes sont les Oulad Zerrouk'i et que les meilleurs amis de nos libres penseurs sont les Oulad Znagui, Ainsi prévenus, nous n'aurons pas à recommencer nos pénibles expériences d'autrefois, lorsque nous étions des nouveaux venus en Algérie, où nous avons tâtonné si longtemps dans le noir, faute de connaissances spéciales.

6. - Les relations entre les Zkara et les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef

Dans les graves questions relatives à la politique défensive de la tribu, il est facile de constater que la branche des Oulad Znagui occupe le premier plan, mais pour la galerie mahométane seulement, parce qu'en réalité c'est le caïd, les cheikhs et les Rousma qui, dans la coulisse, tirent les fils qui font mouvoir les dévots fantoches derrière lesquels s'abritent les Zkara lorsque le vent du djihad (guerre sainte) souffle en tempête à travers les régions environnantes soumises à l'Islam. Dans les circonstances ordinaires de la vie, au milieu des champs, au douar ou au village, quand la paix laisse enfin quelques semaines de répit à nos philosophes en burnous, les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef ne paraissent se distinguer des Zkara que par leurs exercices de piété : ablutions, prières, chapelets, observation du ramadan. Leurs enfants gambadent et jouent avec les petits Zkara, et il n'est pas rare de voir des amitiés sérieuses se former ainsi et durer jusqu'au tombeau entre les galopins mahométans, plus ou moins confits en dévotion. et les bambins positivistes, foncièrement irrégieux. Elevés avec les Zkara, parvenus ensuite avec eux à l'âge d'hommes, les marabouts n'ont pas lieu de s'étonner ni de s'indigner de l'impiété de leurs camarades voltairiens chez lesquels, au surplus, ils se trouvent si bien. Sur quel point de l'Algérie ou du Maroc, en effet, seraient-ils choyés et gavés comme ils le sont chez leurs sceptiques contribules ? La vérité, c'est que les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef ne peuvent pas plus se passer des Zkara que ceux-ci ne peuvent se débarrasser non plus de ces indispensables parasites qui leur servent de boucliers contre la férocité mahométane.

En leur double qualité de marabouts et de musulmans, les Oulad Znagui et les Oulad Zerrouk'i, - ces derniers principalement - s'efforcent de faire donner à leurs enfants une certaine instruction coranique chez eux d'abord, puis ils les envoient achever leurs études à Tgafaït, à Oujda ou chez les Beni-Znassen, voire même à Fez. En général, il y a très peu de vrais lettrés parmi eux. On se contente, pour quelques uns, d'une demi-science arabe. largement suffisante en vue des futures nécessités diplomatiques et épistolaires.

Le caïd Remdhan, qui est le voltairien le plus impénitent de sa tribu et qui veut à tout prix se passer du ministère des scribes mahométans, a un secrétaire particulier qui lui écrit sa correspondance. Ce secrétaire est, cela va sans dire, un Zkraoui de pure race, du nom de *Si Moumen ben Rah'h'ou*. Moumen a maintenant une trentaine d'années. Quand il était un tout jeune homme, on l'a expédié chez les Beni-Znassen où il a ânonné l'alphabet arabe. Lorsqu'il sut lier tant bien que mal les consonnes entre elles, il refusa d'apprendre une seule ligne du Coran et il s'empressa de venir mettre son nouveau talent à la disposition de ses frères les Zakra. C'est, jusqu'à présent, croyons-nous, le seul exemple de Zkraoui sachant un peu lire et écrire l'arabe.

Là où il ne peut plus y avoir d'équivoque et où la séparation est tranchée entre les Zkara et les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, c'est dans les actes qui touchent aux questions religieuses islamiques et au statut personnel zkarien. Ainsi, il n'y a jamais de mariage entre ces deux groupes, non pas que les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef n'accepteraient volontiers pour femmes les filles des Zkara dont ils ont entendu vanter la beauté, mais parce que les Zkara préféreraient égorger leurs propres enfants que de les donner à n'importe quel partisan du Prophète.

De même, aucun musulman ne peut se flatter d'avoir vu le visage d'une zkarienne. Les Oulad Znagui, ces mahométans si peu orthodoxes qui vivent noyés au milieu de leurs amis d'Irimaïn, avouent que les femmes Zkara se voilent la face devant ceux des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef qu'elles ne connaissent pas très bien, chose qu'elles ne font jamais en présence des hommes de leur tribu, quels qu'ils soient. Dans leurs tournées de charité forcée, lorsque les marabouts s'avancent vers un village ou un douar, aussitôt les femmes et les jeunes filles rentrent au logis si les nouveaux venus sont peu connus d'elles. Les hommes courent chercher la tente et les tapis qui sont spécialement affectés aux réceptions des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef et des autres musulmans de marque qui peuvent venir dans la tribu. À première vue, on pourrait croire qu'il y a là une haute démonstration de déférence envers les représentants du Mahométisme. Le contraire est vrai, et voici pourquoi:

De par leur loi, les Zkara sont tenus: 1° de ne pas revêtir une partie quelconque des vêtements qui auraient été portés par des Musulmans, ne serait-ce qu'une fois; 2° D'anéantir, par le feu ou autrement, les tapis, couvertures, ustensiles, etc. qui auraient été utilisés par les dits Musulmans (¹²).

Avec des personnages comme les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef, qui se font héberger fréquemment dans les divers districts de la tribu, détruire les tentes, les tapis et les autres meubles dont ils se sont servis serait à la longue une opération ruineuse; c'est pourquoi les Zkara ont tourné la difficulté en affectant dans chaque douar ou village une tente et son mobilier à la réception des marabouts, On dresse cette tente à une distance convenable des habitations zkariennes ; les marabouts s'y installent, et l'on y amène les moutons et autres animaux qui doivent figurer sur la table des partisans du Prophète et que ceux-ci égorgent de leurs propres mains, parce qu'ils savent que les Zkara font fi des prescriptions islamiques relatives à l'immolation des bêtes de boucherie.

Dans ce tranquille pays, de moeurs démocratiques, d'indépendance philosophique, et qui serait si paisible si les Mahométans renonçaient définitivement à leur chimère céleste et à leur folie islamisatrice, de graves inconvénients s'ajoutent encore à la discipline sévère à laquelle s'astreignent les Zkara pour garder l'unité de la race et préserver des atteintes de l'Islam le positivisme zkarien qui semble destiné, infiniment mieux que l'Islam, à l'amélioration morale de l'homme. Ces inconvénients sont de deux sortes : la dissimulation continuelle de leurs sentiments irrégieux et la soumission apparente des Zkara à leurs marabouts-protecteurs. La circoncision, la dénudation des parties secrètes du corps humain, d'autres minutieuses prescriptions coraniques qui roulent principalement sur des momeries d'alcôve, de piscine et d'abattoir, ne sont que les moindres tracasseries auxquelles sont soumis nos libres penseurs. Ce qui les irrite le plus, c'est l'obligation de baiser la main des seigneurs musulmans qu'ils se sont donné et de faire précéder leurs noms du terme aristocratique de *Sidi* (monseigneur). Ils doivent aussi tolérer, sans faire trop mauvaise figure, les plaisanteries d'un goût toujours peu raffiné que ces parasites débitent sur l'hétérodoxie zkarienne. Sous couleur de faire un trait d'esprit de caractère amical, il n'est pas rare d'entendre un Znagui ou un Zerrouk'i interpellé

¹² Ce sont deux nouvelles preuves d'anti-islamisme à joindre à celles qui figurent aux pages précédentes et suivantes.

un Rousmi en le traitant de *kafir* (impie, athée) ou de *ilefemmîs n ilef* (porc fils de porc). Les vieux marabouts prennent certaines privautés avec le caïd lui-même, qu'ils redoutent cependant, et Ali nous a conté que chaque fois que son père Abd-el-K'ader revoit son vieil ami Remdhan, il ne le salue que par une bordée d'injures affectueuses, celles-ci par exemple :

- Eh ! bien, mécréant ! Tu manges toujours du sanglier ? Tu ne crois ni en Dieu, ni au Prophète, ni à la vie future ? Par Allah ! nous rirons bien quand nous te verrons rôtir dans les flammes de la géhenne !

Lui, bon prince, sachant de quelle manière on calme les ardeurs monacales, répond, le sourire aux lèvres :

- Tu as déjà fini ? Continue encore ! Ne te lasse pas de m'insulter, car nous savons que si les Oulad Znagui nous maltraitent en face, ils nous défendent par derrière; tandis que les Oulad Zerrouk'i, qui n'ont à la bouche que paroles mielleuses en notre présence, nous déchirent lorsqu'ils sont loin de nous.

Et, se moquant à son tour de son interlocuteur, il ajoute, avec une mine déconfite :

- Cher ami, tu viens bien tard ! La ziara est déjà distribuée. Il ne reste plus dans la tribu que des moutons étiques. Il n'y aura rien, absolument rien à te mettre sous la dent cette année. Pauvre Sidi Aba-el-K'ader, que je te plains !

- As-tu bientôt fini toi-même, ennemi de Dieu et du Prophète ! hurle Abd-el-K'ader ? S'il en est ainsi, et si tu ne me donnes pas tes plus beaux béliers, je cours dévoiler le pot aux roses, et je proclame dans tous les pays d'Islam que nous, les petits-fils de Sidi Ah'med ben Youssef, nous avons menti pendant de longs siècles en prétendant que les Zkara sont musulmans; et je dirai la vérité, et le crierai partout que vous n'êtes tous que des Infidèles fils d'Infidèles, des Chrétiens fils de Chrétiens, des Juifs fils de Juifs !

Ainsi plaisaient les deux amis, le libre penseur ne songeant pas un seul instant à se soustraire à l'aumône obligatoire, le mahométan étant à mille lieues de penser à mettre à exécution ses menaces.

En résumé, sauf la déférence banale qu'ils accordent à des gens avec lesquels il serait dangereux de se brouiller, on peut affirmer que les Zkara se comportent avec leurs marabouts-protecteurs comme ils ont l'habitude de le faire avec les autres sectateurs de Mahomet. De leur côté, les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef - nous parlons surtout ici des Oulad Znagui - savent si bien à quoi s'en tenir sur l'anti-islamisme des Zkara, qu'ils ont renoncé depuis longtemps à entreprendre leur conversion. Ils font mieux que de fermer les yeux sur l'athéisme de leurs hôtes - ils croient que les Zkara sont athées -, ils sont devenus eux-mêmes, par suite de l'éducation et de la vie passée en commun, des demi-Zkara, peu ferrés sur le dogme, et d'une tiédeur islamique à faire bondir au plafond d'une mosquée l'un des bouillants docteurs de la loi que nous eûmes le plaisir de voir il y a quatre ans dans la capitale du Maroc ⁽¹³⁾.

- J'ai passé les vingt premières années de mon existence au milieu de mes amis Zkara, nous disait le marabout Ali; et, comme eux, Dieu me pardonne, je ne croyais ni à Dieu, ni au diable, ni au paradis, ni à l'enfer. Je ne suis devenu musulman que pendant le séjour d'une huitaine d'années que j'ai fait en Algérie au milieu des Arabes.

Quelle ironie ! L'Algérie servant de succursale aux séminaires islamiques du Magrib !

¹³ Cf. *Fez*, page 374 et suivantes.

7. - Légende sur la soumission des Zkara à Sidi Ah'med ben Youssef.

Voici ce que racontent les Oulad Sidi Ah'med ben Youssef pour expliquer, d'une façon décente, leur présence et leur influence dans la tribu des Zkara :

« Notre grand aïeul, dont la tombe se trouve à Miliana, disent-ils, avait l'habitude, de son vivant, de voyager beaucoup. Partout où il passait, il faisait éclater sa puissance par de nombreux miracles. Il pénétra un jour sur les terres des Zkara; ceux-ci voulurent le mettre à mort parce qu'il était musulman, mais quand on tira sur lui, aucun fusil ne partit ⁽¹⁴⁾.70

Alors les Zkara se saisirent du saint, et après l'avoir fortement ligoté avec des cordes et des chaînes, ils le firent entrer dans une maison. À peine les portes de la maison furent-elles refermées sur lui, qu'elles s'ouvrirent toutes seules. Sidi Ah'med ben Youssef sortit de sa prison, sans chaînes, libre, et il continua sa route dans la direction de Fez. Aussitôt les bestiaux et les troupeaux des Zkara, moutons, chèvres, boeufs, chevaux, juments, ânes et mulets vinrent se placer derrière le saint et se mirent à le suivre. Frappés de ce prodige, menacés d'une ruine totale, les fiers Zkara abordèrent Sidi Ah'med et lui dirent:

- Nous et nos enfants, nous sommes et serons tes serviteurs et les serviteurs de tes enfants. Fais de nous ce que bon te semblera. Emmène-nous en esclavage si tu veux, mais laisse-nous notre religion, car *nous ne sommes pas musulmans et nous ne le serons jamais*.

Le saint consentit alors à leur rendre leurs troupeaux et il resta plusieurs jours parmi eux. Il essaya de les instruire dans sa religion, mais s'étant convaincu que c'était une besogne au-dessus de ses forces, il les quitta, dégoûté, écoeuré qu'il était par leur impiété. De là, Sidi Ah'med se rendit chez les *Heouara*, et il en fit ses serviteurs religieux. Il alla ensuite chez les Oulad Aïssa, dans la tribu des *R'iatha*, près de Taza. Les *Oulad Aïssa* devinrent également ses serviteurs religieux ».

La légende s'arrête là, C'est dommage, parce que, si elle eut continué, elle nous aurait montré sans doute Sidi Ah'med ben Youssef visitant successivement toutes les tribus affiliées au Zkraouisme et les décidant, par on ne sait quelle puissante fascination, à imiter la tribu-mère et à se ranger sous son autorité politique,

Autorité politique, disons-nous. Ne faudrait-il pas plutôt écrire *autorité morale*, quand il s'agit d'un homme dont la spécialité était de se faire aimer par les libres penseurs de son temps ?

Les Oulad Aïssa, des *R'iatha*, qui reçurent la visite du saint, professent en effet les mêmes doctrines anti-musulmanes que les Zkara. Nous savons d'autre part, d'une façon certaine, que d'autres tribus anti-musulmanes, dont nous avons divulgué les noms et la position géographique, sont également protégées par des marabouts mahométans de la lignée de Sidi Ah'med ben Youssef. Enfin, ce n'est un secret pour personne que les Beni Znassen, les Mehaya, les Sedjaâ et plusieurs autres groupes orthodoxes de la Dhahra ont en suspicion et n'estiment que très peu les marabouts-protecteurs des Zkara, qu'en désespoir de cause ils accusent d'avoir usurpé le titre de descendants de Sidi Ah'med ben Youssef, titre auquel ils

¹⁴ L'introduction dans les armées françaises des armes à feu portatives remonte à la deuxième moitié du XV^e siècle. Ces armes, que l'on désignait à cette époque sous le nom de canons à main ou de couleuvrines à main, n'étaient que de simples tubes en fer forgé, en cuivre ou en bronze, terminés à l'arrière par une queue en fer ou en bois qui permettait de les saisir plus aisément et qu'on plaçait sous l'aisselle ou sur l'épaule. Les fusils, que les Zkara braquèrent sur le saint musulman, étaient-ils des couleuvrines à main ou des arquebuses à croc, ces dernières ayant été inventées peu de temps après les couleuvrines à main ? Était-ce simplement des arcs ? Si nous avions à nous prononcer en un si grave sujet, nous répondrions oui à la dernière question.

n'auraient, suivant eux, aucun droit.

Pour toutes ces raisons, nous concluons que le patron de Miliana, qui est aussi le patron de nos tribus anti-musulmanes, n'a pas été le musulman fanatique et orthodoxe que l'on croit. Il aurait été plutôt, selon nous, un inquiétant *Janus religieux à double face* : - la face tournée vers les Mahométans, toujours renfrognée, grimaçante et grondante, tandis que celle qu'il laissait voir aux Incrédules respirait la bonté, la douceur, la tendresse d'un père pour les vrais fils de son coeur et de son âme.
